

Montaigne
***Les Essais*, III, 9 « Sur la vanité » (1595)**
Extrait (« A sauts et à gambades »)

1 Ce qui précède est un peu du remplissage, et en dehors de mon sujet. Je m'é gare... mais
plutôt par une liberté voulue que par mégarde. Mes idées se suivent, mais parfois de loin ;
elles se répondent, mais de façon détournée. J'ai jeté les yeux sur un dialogue de Platon,
5 divisé en deux parties fort contrastées : la première consacrée à l'amour, tout le reste à la
rhétorique. Les Anciens ne craignaient pas ces variations, et se laissaient porter ainsi au vent
– ou faisaient semblant de le faire – avec une élégance surprenante. Les noms de mes
chapitres n'en couvrent pas toujours le sujet ; souvent ils n'y font qu'une allusion, par
quelque côté, comme ces titres : *l'Andrienne*, *l'Eunuque*, ou ceux de : *Sylla*, *Cicéron*,
10 *Torquato*. J'aime que l'on écrive de façon poétique, en sautillant, en gambadant. C'est,
comme le dit Platon, un art léger, volage, inspiré. Il est des ouvrages de Plutarque où celui-ci
oublie son sujet, où l'on ne trouve son développement que par hasard, noyé qu'il est parmi
d'autres choses : voyez par exemple comment il fait dans le *Démon de Socrate*... Mon dieu !
Que ces escapades hardies, ces variations, sont belles ! Et plus encore, lorsqu'elles se livrent
avec nonchalance, comme fortuites. C'est le lecteur peu attentif qui risque de perdre mon
15 sujet – pas moi. On trouvera toujours, dans quelque recoin, un mot qui doit suffire, même
s'il est peu visible. Je fais des variations à tout bout de champ, sans me restreindre. Mon
style et mon esprit vagabondent de concert. « Il faut mettre un grain de folie pour éviter
trop de sottises », voilà ce que disent nos maîtres – et surtout par les exemples qu'ils en
donnent.

20 Bien des poètes traînent et languissent de façon prosaïque ; mais la meilleure prose de
l'antiquité – et j'en sème dans mes Essais aussi bien que des vers – brille de la vigueur et de
la hardiesse poétiques, et relève bien de son inspiration. De toute évidence, c'est à elle que
revient le premier rôle dans l'art de la parole. « Le poète, dit Platon [Platon, Les Lois IV, 719],
assis sur le trépied des Muses, profère dans le délire tout ce qui lui passe par la bouche,
25 comme la gargouille d'une fontaine, sans le maîtriser ni le contrôler, et il lui échappe des
choses de diverses couleurs, de substance variée, et torrentueuses. » Lui-même est tout à
fait poétique, et la vieille théologie est poétique aussi, disent les savants : ce fut la première
philosophie. C'est le langage originel des dieux.

30 Je veux que les distinctions soient le fait de la matière elle-même. Elle doit montrer
suffisamment où elle change, où elle se fait conclusion, où elle commence, où elle reprend
son cours, sans que l'on ait à la farcir de mots de liaison et de rafistolages introduits
seulement pour secourir les oreilles faibles ou nonchalantes : je n'ai pas à me commenter
moi-même. Qui n'aimerait pas mieux qu'on ne le lise pas, plutôt qu'être lu distraitements ou
de biais ? Si utile qu'elle soit, aucune chose ne peut vraiment servir, si c'est seulement en
35 passant. [Sénèque Épîtres, ou Lettres à Lucilius] Si prendre des livres suffisait pour les
connaître, et si les voir était les lire, les parcourir, les approfondir, j'aurais tort de me dire
aussi ignorant que je le fais.

Pour vous plonger dans la lecture de Montaigne, c'est ici : [Les Essais](#)